

inconnues, en un mot presque toute la gamme du supranormal dans l'ordre physique, car les phénomènes intellectuels sont très rares.

Le groupe est composé de personnes du meilleur monde, en particulier de dames. Point de médium rétribué et intéressé à simuler les phénomènes. On n'a pas d'autre but que de satisfaire une curiosité vivement excitée et, fait étrange, quelques-unes de ces dames, les médiums surtout, lorsqu'il se produit des attouchements, sont tellement effrayées qu'on est obligé d'interrompre la séance.

Le lecteur, prévenu et justement exigeant, se demandera si les expérimentateurs ont l'esprit critique et méfiant qui est une garantie d'authenticité. Or, il y a parmi eux un haut personnage, le professeur Feijao, doyen de la Faculté de médecine de Lisbonne — nous sommes en Portugal — qui, dans une lettre adressée à M. Camille Flammarion, ne craint pas d'apporter son témoignage : « Je suis un vieux médecin et un vieux professeur de chirurgie. Mes études me portant vers les sciences positives, je n'avais que de loin prêté mon attention aux phénomènes qui ont lieu dans les séances soi-disant spirites. Je connaissais donc très peu ce qui regarde l'occultisme et je ne croyais pas du tout à des phénomènes extraordinaires que je ne pouvais comprendre et par conséquent expliquer, p. 144... A présent j'ai vu, j'ai observé avec soin et je crois. A quoi? Je ne saurais le dire. Je me contente d'affirmer que, dans ce qu'on appelle le spiritisme, il y a des vérités. Dans mes expériences, la fraude est impossible, p. 150... J'ai à présent le plus vif repentir de mon incrédulité. Quand on sait ce que la science a fait dans ces derniers temps, on ne doit rien nier d'avance. Nous oublions trop vite les enseignements de Roger Bacon et nous disons être des positivistes et aimer l'école expérimentale ! p. 152. »

La conduite de ce savant mérite d'être proposée en exemple à beaucoup de ses confrères qui, immobilisés dans une opinion, ne veulent pas s'éclairer, de peur d'être obligés d'en sortir. Qu'ils poussent la méfiance jusqu'à l'extrême limite des précautions, nul n'a le droit de s'en étonner. Leur rôle étant de constater des faits et de chercher les lois qui les régissent, ils arrivent au suprême degré de l'évidence, lorsque la découverte des lois leur permet de renouveler à volonté les faits. En matière de psychisme, on n'est pas arrivé là. On est réduit à observer les faits quand ils se présentent, en se mettant en garde contre les tromperies de l'imagination et de la fraude, et, s'il s'en produit qui ne rentrent pas dans le cadre des lois connues, la sagesse consiste à avouer qu'il y a des lois que nous ne connaissons pas. Mais, parmi les savants, les uns ont un tempérament hardi et vont de l'avant, sans se préoccuper du qu'en dira-t-on ; d'autres, routiniers et entêtés, ne veulent pas confesser qu'ils ont pu se tromper dans leur appréciation sur la matière et sur la vie, et, s'ils voient des phénomènes qui les déconcertent, ils restent en suspens, ce qui est un moyen de ne pas se compromettre. Un professeur de la Faculté des sciences de Dijon nous disait un jour, à propos du psychisme : « Nous sommes obligés de changer nos théories en physique. » Incontestablement, il se prépare une révolution dans le monde scientifique comme dans le monde moral et religieux. La marée monte. Les coryphées du journalisme ont beau repousser avec leur balai garni de pointes quelques lames, il en vient d'autres qui menacent de les submerger, et, dans peu de temps, il ne restera de leurs efforts que le souvenir d'une tentative ridicule.

L'auteur de *Merveilleux phénomènes de l'Au-delà* fournit aux chercheurs un précieux sujet d'étude et au Spiritisme un excellent appui, quoiqu'il ne s'avoue pas résolument spirite. On a cependant l'impression qu'il est engagé sur la pente de la conviction. Née dans le catholicisme, Mme Frondoni Lacombe a conservé de ses éducateurs un souvenir attendri ; mais leurs preuves de la survie ne l'ont pas satisfaite. Elle en cherche ailleurs de meilleures : « Si je les trouve, dit-elle p. 430, en quoi, chers bons prêtres, mes amis, saintes filles de la Charité par qui je fus élevée, que j'aime, que je vénère, que j'admire à genoux, en quoi puis-je vous offenser, moi qui vous juge dignes de tous les paradis et qui même les créerais, si je le pouvais, afin de vous les offrir ! Si j'étudie froidement cette question, c'est dans l'espoir d'y découvrir le pourquoi des manifestations que j'ai pu constater et si ces phénomènes si merveilleux se rapportent vraiment à la vie après la mort ! » On sera indulgent, au point de vue littéraire, car l'auteur n'écrit pas dans sa propre langue : nous le disons entre parenthèses. Qu'ils sont nombreux de nos jours les fidèles peu soumis et néanmoins respectueux, aux yeux de qui le prestige de l'Eglise est sérieusement diminué ! Ils continuent d'aller aux offices ; ils ont recours au prêtre dans les grandes circonstances, baptêmes, mariages, enterrements ; ils ne voudraient pas être confondus avec les libres penseurs et, cependant, ils ne veulent pas abdiquer leur liberté de penser. Nous assistons de la sorte à un dépérissement continu du dogme sous les apparences de la foi.

La grande misère du catholicisme est d'être condamné par le principe de l'infaillibilité à ne pas suivre la marche du progrès, sauf à changer parfois d'opinion, en démontrant par des arguments ingénieux qu'il ne s'est pas trompé ; mais le public, rétif et railleur, ne s'y laisse guère prendre. En attendant, il flaire dans le Spiritisme un concurrent, s'il est permis d'en juger par la violence de ses attaques.

A. B.

Autour de la Mort (1)

Nous recevons à l'instant, et trop tard pour en faire le compte rendu dans la revue de ce mois-ci, le deuxième volume de l'ouvrage de Camille Flammarion : *La Mort et son mystère. Autour de la Mort*. Nous en donnerons l'analyse dans notre numéro du mois de mai.

Un premier coup d'œil jeté sur cet ouvrage nous permet de dire à nos lecteurs, que ce deuxième volume est aussi intéressant que le premier ; il est conçu avec la même méthode expérimentale : groupant des faits précis, les soumettant à une enquête sévère et probante, les coordonnant et ne les admettant qu'après contrôle rigoureux. C'est logique et scientifique.

(1) En vente librairie Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris. Prix : 8 fr. 50. Franco France : 9 fr. 50 ; Étranger : 10 fr. 20.

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

L'Éditeur-Gérant · PAUL LEYMARIE.